

# ANNALI

2022

\*\*

OMAGGIO A JOSIANE PODEUR

a cura di  
Maria Rosaria Compagnone  
Alvio Patierno



SUOR ORSOLA  
BENINCASA  
UNIVERSITÀ EDITRICE

*Direttori*

Piero Craveri  
Vincenzo Omaggio

*Direttore responsabile*

Arturo Lando

*Comitato scientifico*

Lucio d'Alessandro  
Francesco M. De Sanctis  
Enricomaria Corbi  
Tommaso Edoardo Frosini  
Emma Giammattei  
Aldo Sandulli  
Paola Villani

*Redazione*

Luciana Trama (responsabile)  
Emanuele Garzia  
Flavia Soprani

—

*Progetto grafico e stampa*

Flavia Soprani e Carmine Marra

*Impaginazione*

Federica d'Anna

© Università degli Studi Suor Orsola Benincasa, Napoli 2022

*Tutti i diritti sono riservati*

ISSN *press* 2037-5867

ISBN 979-12-5511-006-4

ISSN *online* 2281-3241

La versione online di questo fascicolo è protetta da licenza Creative Common Attribution 4.0 International Licence CC-BY-NC-ND

Tutti i dettagli sono visibili al link: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Il fascicolo è disponibile al link: <https://universitypress.unisob.na.it/ojs/index.php/annali/index>

La proprietà intellettuale dei singoli contributi è dei rispettivi autori.

## SOMMARIO

- 7 MARIA ROSARIA COMPAGNONE  
*Introduzione*

### I. TESTIMONIANZE

- 15 LUCIO D'ALESSANDRO  
*Rigore bretonne*
- 19 BENEDETTA CRAVERI  
*In ricordo di Josiane Podeur*
- 25 GIOVANNA MALQUORI  
*Un requiem per la bretonne Josiane Podeur*
- 27 VALERIA DE GREGORIO CIRILLO  
*Souvenir pour Josiane, l'amica scomparsa*
- 33 ALVIO PATIERNO  
*Ce que nous devons à Josiane*

### II. CONTRIBUTI

#### Lexicographie et traduction théâtrale

- 41 CAROLINA DIGLIO  
*L'évolution conceptuelle et linguistique de «amitié»:  
un parcours à travers les dictionnaires*
- 57 ALVIO PATIERNO  
*Pour une traduction italienne d'Électre de Jean Giraudoux*

Jeux de sons

87      MARIA ROSARIA ANSALONE  
*Écouter prononcer DIRE la vie*

105      ENRICA GALAZZI  
*L'œil écoute: rencontres sonores jubilatoires ou malencontreuses*

La traduction de la bande dessinée

125      NADINE CELOTTI  
*Bella ciao, la bande dessinée de Baru sur l'immigration italienne en France. Reproduire l'italianité: un défi de traduction quand le français et l'italien s'entrelacent*

145      MARIA ROSARIA COMPAGNONE  
*Les variantes linguistiques dans la BD de Zerocalcare: problématiques traductives liées au "romanescos" et au langage grossier*

169      FRANCESCA FICHERA  
*Rebibbia, c'est juste à côté.  
Zerocalcare traduit par Brune Seban*

FRANCESCA FICHERA

*Rebibbia, c'est juste à côté.*

*Zerocalcare traduit par Brune Seban*

Les romans graphiques du bédéiste romain Zerocalcare, véritable cas éditorial de la bande dessinée italienne de ces trente dernières années, posent de grandes difficultés à sa traductrice. L'analyse traductologique des solutions adoptées par Brune Seban montre son intérêt pour l'idiolecte très spécifique des personnages de Michele Rech ainsi comme pour les éléments et les phénomènes socio-culturels italiens présents dans le texte source, dont le style et l'humour peuvent être appréciés par le public d'arrivée sans trop d'entropie.

Mots-clés: Zerocalcare, BD, traduction, traductologie, idiolecte

*I graphic novel del fumettista romano Zerocalcare, vero e proprio caso editoriale del fumetto italiano degli ultimi trent'anni, pongono grandi difficoltà a chi voglia tradurli in francese. L'analisi traduttologica delle soluzioni adottate da Brune Seban mostra il suo interesse per l'idioletto molto caratteristico dei personaggi di Michele Rech, così come per gli elementi e i fenomeni socio-culturali italiani presenti nel testo di partenza, il cui stile e il cui umorismo non subiscono particolari perdite, a totale beneficio del pubblico finale.*

Parole chiave: Zerocalcare, fumetto, traduzione, traduttologia, idioletto

*The graphic novels by Roman cartoonist Zerocalcare, a real publishing sensation of the last thirty years, are highly problematic for their translator. The translational analysis of the solutions adopted by Brune Seban show her interest in the very specific idiolect spoken by Michele Rech's characters as well as in the Italian socio-cultural elements and phenomena mentioned in the source text, whose style and humour are preserved and can therefore be fully enjoyed by French readers.*

Keywords: Zerocalcare, comics, translation, translation studies, idiolect

Avec cette contribution nous voudrions proposer ici une analyse traductologique des versions françaises réalisées par Brune Seban de certains parmi les nombreux romans graphiques de Zerocalcare<sup>1</sup>, dont l'œuvre vient de s'imposer comme un véritable cas éditorial de la bande dessinée italienne de ces trente dernières années<sup>2</sup>. Notre étude portera sur les choix de traduction opérés dans trois des volumes du dessinateur romain parus jusqu'à présent – à savoir *La*

<sup>1</sup> Le pseudonyme de l'auteur de bande dessinée Michele Rech est, en effet, un surnom qu'il a choisi pour participer à une discussion sur Indymedia, un forum en ligne de contre-information: au moment de s'y inscrire, il y avait à la télévision une publicité pour un produit anticalcaire, Zerocal, qu'il a adopté tout de suite sans trop y penser et qu'après et que par la suite il a gardé. Voir O. GLIOTI, *Una Cronologia*, dans ZEROCALCARE, *Scavare fossati – nutrire coccodrilli, catalogue de l'exposition au MAXXI de Rome* (10 novembre 2018 - 10 mars 2019), sous la direction de M. FOSCHINI, 2018, Milano, Bao Publishing, p. 160; T. ZITA, *Perché Zerocalcare?* (interview), dans «Cronache Letterarie», 17 janvier 2014, accessible au site [www.cronacheletterarie.com/2014/01/17/perche-zerocalcare/](http://www.cronacheletterarie.com/2014/01/17/perche-zerocalcare/) (consulté le 14/06/2022).

<sup>2</sup> En ce sens, voir en particulier; L. SCARPA, *Leggere Zerocalcare. Guida ai fumetti di un antieroe*, Roma, Comicout, 2020; ZEROCALCARE, *Scavare fossati – nutrire coccodrilli*, op. cit.

*Profezia dell'Armadillo*<sup>3</sup>, *Macerie Prime*<sup>4</sup>, *Macerie Prime – Sei mesi dopo*<sup>5</sup> – et sera accompagnée de tableaux tirés de chaque roman graphique dans les deux éditions (BAO Publishing<sup>6</sup> et Cambourakis<sup>7</sup>): en particulier, nous examinerons en détail les éléments présentant les plus grandes difficultés au niveau du processus traductif, notamment les différents registres de l'italien utilisé, très souvent parsemé d'expressions dialectales, la référence constante à la vie privée de l'auteur et, par conséquent, à un contexte socio-culturel profondément italien (et surtout romain).

### 1. *Mots et images du roma[i]n graphique de Zerocalcare*

Auteur caustique et irrévérencieux, Zerocalcare a commencé son activité artistique dans les milieux dits *underground* en créant des strips, des affiches et des *fanzines*, qui, ayant trouvé plus de place soit dans les réseaux sociaux

<sup>3</sup> VOIR ZEROCALCARE, *La Profezia dell'Armadillo – Artist Edition*, Milano, BAO Publishing, 2017; ID., *La Prophétie du Tatou*, Paris, Cambourakis, 2020.

<sup>4</sup> ID., *Macerie Prime*, Milano, BAO Publishing, 2017; ID., *Au-delà des décombres*, Paris, Cambourakis, 2018.

<sup>5</sup> ID., *Macerie Prime – Sei mesi dopo*, Milano, BAO Publishing, 2018; ID., *Au-delà des décombres – Six mois plus tard*, Paris, Cambourakis, 2019.

<sup>6</sup> BAO Publishing est l'un des principaux éditeurs italiens de romans graphiques et s'adresse aux amateurs de bandes dessinées autant qu'au grand public: sa mission est, en effet, celle d'atteindre les lecteurs de tous les horizons, par le biais d'éditions soit imprimées, soit numériques, en offrant du matériel du plus large attrait. Cf. [baopublishing.it/](http://baopublishing.it/) (consulté le 14/06/2022).

<sup>7</sup> Dans le catalogue des éditions Cambourakis on trouve principalement des traductions d'œuvres littéraires (pour les adultes et pour les jeunes), ce qui témoigne de leur approche ouverte et attentive aux expressions culturelles d'autrui (notamment en matière de thématiques sociales et les questions de genre). Cf. [www.cambourakis.com](http://www.cambourakis.com) (consulté le 14/06/2022).

soit sur son blog personnel<sup>8</sup>, ont rapidement connu une diffusion extraordinaire dans la Botte. Son succès incroyable et inattendu dépend de son mélange original de sarcasme, d'auto-analyse dérisoire (il suffit de penser au personnage du Tatou, qui n'est autre que la transposition de la conscience de l'auteur lui-même), de la culture pop des années 1980-1990 et d'un humour largement partagé par toute une génération. Un humour auquel on est bien évidemment obligé d'avoir recours de façon contrastive car la précarité, le chômage, les disparités sociales sont des thèmes omniprésents dans les œuvres de Michele Rech, qui, tout en maintenant ses positions politiques radicales, parvient à raconter une «contre-histoire de l'Italie<sup>9</sup>» dans laquelle toute une communauté de jeunes (et de moins jeunes) a pu enfin s'identifier pleinement. Une «autobiographie collective», certes, mais racontée d'un avant-poste assez singulier, celui du quartier de Rebibbia: banlieue romaine communément associée à la prison homonyme qui s'y trouve, Rebibbia ne représente pas seulement l'arrière-plan de ses histoires, mais aussi une entité spirituelle qui, dans ses bandes dessinées, est introduite au lecteur comme ayant les traits d'un mammoth<sup>10</sup>, une personnification animale

<sup>8</sup> Voir [www.zerocalcare.it](http://www.zerocalcare.it) (consulté le 14/06/2022). Le site a été lancé en 2011 sous l'impulsion du célèbre graphiste Marco Dambrosio (alias Makkox, qui joue un rôle clé dans *Propaganda Live*, programme télévisé italien notoirement orienté à gauche), qui, après avoir financé une édition limitée de *La Profezia dell'Armaddillo* (2011), intercède pour lui auprès des éditions BAO Publishing. Cf. O. GLIOTI, *Una Cronologia*, dans ZEROCALCARE, *Scavare fossati - nutrire coccodrilli*, op. cit. p. 169.

<sup>9</sup> S. BARBAGALLO, *Faccio le cose perché le sento dentro, ma non le so spiegare*, dans ZEROCALCARE, *Scavare fossati - nutrire coccodrilli*, op. cit., p. 6.

<sup>10</sup> La «légende» du site archéologique de Rebibbia (et des restes de l'«Elephas antiquus» ici retrouvés, datant entre 360 000 et 100 000 Av. J.-C.) est tout d'abord présentée au lecteur dans ZEROCALCARE, *La Profezia dell'Armaddillo*, op. cit., pp. 69-71; ID., *La Prophétie du Tatou*, op. cit., pp. 71-76.



caractérisée par son ironie subversive et par sa fierté de la seule découverte archéologique jamais faite dans la zone.

Ce quartier romain, à la fois symbole de famille et de communauté, constitue la forteresse de son propre récit: c'est ici, dans ce lieu indissociable de lui-même, que Zerocalcare situe d'habitude ses histoires et ses personnages. Ceux-ci sont à considérer en grande partie comme des projections de l'inconscient de l'auteur et incarnent dans ses tableaux plusieurs types de structure dialogique où s'opposent des arguments contrastants qui sont souvent démolis à cause de circonstances aventureuses – phase qui est généralement accompagnée d'une analyse critique des erreurs commises. Leur fonction narrative devient, ainsi, une interprétation de la pluralité des sentiments caractérisant le spectre humain et notre contemporanéité: les exemples sont infinis et vont de Julian Ross du dessin animé japonais Holly et Benji, qui symbolise l'esprit d'équipe, ou du philosophe français Henri de Saint-Simon, qui personnifie la foi dans le progrès, jusqu'à Galileo Galilei, le conseiller scientifique par excellence, ou à Ken le Survivant, modèle absolu d'une virilité prétendument idéale<sup>11</sup>.

À côté de ces personnages-archétypes à valeur existentielle chers à l'auteur (grâce auxquels Michele Rech arrive à créer des monologues intérieurs dynamiques donnant au lecteur un accès plus aisé à ses propres passions, c'est-à-dire à son idéal de résistance politique, ainsi qu'à ces sujets fondamentaux liés à la capacité humaine de surmonter les difficultés de la vie et de gérer le caractère inextricable des rapports amicaux et/ou amoureux<sup>12</sup>), il y a aussi des

<sup>11</sup> Sur ces aspects, voir aussi G. FERRACCI, *Zerocalcare e il coraggio che non diserta la società civile*, dans ZEROCALCARE. *Scavare fossati - nutrire coccodrilli*, op. cit., p. 10.

<sup>12</sup> Cf. *Ibid.*

personnages d'«autofiction<sup>13</sup>» qui, tout en ne correspondant pas totalement à des personnes réelles, s'en inspirent: il s'agit d'une dizaine de figures récurrentes souvent très différentes entre elles, mais qui partagent la même fonction narrative: rendre ses histoires plus variées, plus pétillantes, plus authentiques.

Si le protagoniste de presque toutes ses bandes dessinées est justement Zerocalcare, alter ego de l'auteur avec toutes ses références socio-culturelles, ses idiosyncrasies, ses exagérations et ses paranoïas, ses amis n'ont pas un rôle mineur dans les *graphic novels* examinés ici: Secco, joueur de poker en ligne aux tendances violentes mais en même temps d'une primitivité indispensable à l'apaisement des anxiétés de Calcare; Sanglier (*Cinghiale*, en italien), apparemment superficiel, qui, en se mariant, montre non seulement qu'il est possible de grandir, mais qu'on peut être heureux malgré ses propres anxiétés; Sarah, frustrée en raison de l'instabilité professionnelle et financière qui tourmente des générations entières en Italie; Katja, qui, tout en résidant dans le quartier «bon chic bon genre» de Roma Nord, se révèle sensible et empathique; l'Arnaque (*Deprecabile*, en italien), d'abord exemple à suivre pour le groupe, et à présent souffrant d'un immobilisme existentiel qui le condamne tristement à rester toujours le même; Giulia Cometti, une connaissance de longue date dont on sous-estime, par distraction ou préjugé, la fragilité et la douleur – ces personnages si hétérogènes ont tous la tâche de faire revenir le protagoniste (ainsi que le lecteur) à la raison, de lui rappeler ce qui compte vraiment dans la vie.

<sup>13</sup> Nous reprenons le terme d'après l'article de E. CARUSO, *Fenomenologia dei personaggi di Zerocalcare*, dans «Wired Italia», 24 mai 2018, consultable au site [www.wired.it/play/fumetti/2018/05/24/personaggi-zerocalcare/](http://www.wired.it/play/fumetti/2018/05/24/personaggi-zerocalcare/) (consulté le 14/06/2022).

Dans cette évocation à la fois dramatique et satirique «de lieux et de sentiments communs, tels que l'incertitude de vivre dans un monde où les inégalités sociales sont évidentes, la lutte pour les droits est faible et la recherche d'un emploi de plus en plus difficile»<sup>14</sup>, on voit alors à quel point la forme dialogique – car le monologue intérieur aussi se donne sous la forme du dialogue chez Zerocalcare – prend une place de premier plan à l'aide d'un langage qui arrive à être extrêmement communicatif, tout en combinant de très différents registres, de la langue italienne et du dialecte romain, souvent même mélangés avec des appellations, des exclamations et/ou des commentaires en anglais et en français. En effet, parmi les nombreuses techniques stylistiques adoptées par Michele Rech, celle qui le distingue le plus est l'utilisation d'explications et de digressions qui dépassent les limites spatiales imposées par le médium de la BD<sup>15</sup>, accentuant ainsi la liberté du dessinateur en lui permettant de mettre en scène un récit tout à fait confidentiel et informel.

En ce sens, traduire Zerocalcare signifie aussi faire face aux criticités posées par le registre familier utilisé par ses personnages, un parlé débordant de termes dialectaux et régionaux, qui ne sont pas difficiles à comprendre pour le public italien moyen mais qui, dans le cas d'une traduction approximative, risqueraient de rester obscurs à un lecteur français. En outre, son génie comique s'appuyant dans la plupart des cas sur des renvois à des aspects très spécifiques

<sup>14</sup> G. FERRACCI, *Zerocalcare e il coraggio che non diserta la società civile*, dans ZEROCALCARE, *Scavare fossati - nutrire coccodrilli*, op. cit., p. 10.

<sup>15</sup> En ce qui concerne la traduction des BD en tant que «medium-constrained translation», voir F. ZANETTIN, *Fumetti e traduzione multimediale. Tra codice verbale e codice visivo*, dans «inTRAlinea», 1 (1998), consultable au site: [www.intralea.org/archive/article/1622](http://www.intralea.org/archive/article/1622) (consulté le 15/04/2022).

du cadre culturel et socio-politique italien, son humour aussi pourrait être dangereusement compromis par des opérations d'adaptation maladroitement ou trop audacieuses.

Toutefois, il faut remarquer que dans sa mise en place «[...] d'une forme de résistance aux incertitudes du monde d'aujourd'hui ainsi qu'à la perte de l'avenir vécues par les jeunes italiens faisant face à la triste réalité du néolibéralisme et à la marginalisation de leurs valeurs sociales et politiques [...]»<sup>16</sup>, l'œuvre du dessinateur romain se configure comme un véritable «acte de traduction des mémoires de sa propre génération<sup>17</sup>» dont les dispositifs verbaux, visuels et auditifs prennent vie exactement grâce à la «multi-modalité» du médium de la bande dessinée<sup>18</sup>. Il s'agit, en d'autres termes, d'un processus qui n'est vraiment pas étranger en France, où la pratique singulière des blogs BD a rencontré une très large popularité déjà à partir du début des années 2000<sup>19</sup>: au contraire, c'est Zerocalcare lui-même qui a en effet trouvé dans la dimension «d'œuvre collective»<sup>20</sup> ainsi que dans la mise en récit en quelque sorte autobiographique<sup>21</sup> sa véritable source d'inspiration<sup>22</sup>.

<sup>16</sup> B. SPADARO, *Transnational Italian Comics: Graphic Journalism across Memories and Cultures*, in C. BURDETT, L. POLEZZI, *Transnational Italian Studies*, Lancaster, Liverpool University Press 2020, p. 282.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> Voir *Ibid.*

<sup>19</sup> Cf. O. TRÉDAN, *Les blogs de BD comme «monde social» amateur*, dans *Des Amateurs dans les médias. Légitimités, autonomie, attachements*, sous la direction de B. FERRON, N. HARVEY et O. TRÉDAN, Paris, Presse des Mines, 2015, p. 174.

<sup>20</sup> *Ivi*, p. 179.

<sup>21</sup> *Ibid.* Il s'agit d'aspects constitutifs de l'approche des blogueurs BD français, dont les œuvres présentent le traitement de questions sociales et générationnelles à travers «l'utilisation de [leur] apparence propre» et un «rapport de proximité avec le public». Cf. *Ivi*, p. 181.

<sup>22</sup> Voir S. PAVAN, *Il potere sovversivo della carta. Dieci anni di fumetti autoprodotti in Italia*, Milano, Agenzia X, 2014, p. 133.



version française des romans graphiques sur lesquels porte notre étude représente dans son ensemble un produit plus que satisfaisant (et peut-être sous certains aspects meilleur par rapport à d'autres traductions en d'autres langues) – ce qu'on essaiera d'illustrer dans les pages suivantes.

## 2. Remodelage à la française<sup>27</sup>

On a déjà mentionné que l'une des majeures difficultés liées à l'écriture dialogique de Michele Rech est représentée par la langue des ses personnages, qui utilisent des formules et des termes très informels sinon vulgaires, le plus souvent empruntés au *romanesco*, le dialecte de Rome. Ce dernier se caractérise par un nombre de spécificités très reconnaissables sur le plan grammatical et phonétique qui ne pourraient jamais être reproduites dans une langue étrangère: il s'agit généralement de phénomènes de «gommage» en fin de substantif ou de verbe (avec la chute de certains groupes finaux, du genre «*mamma* → *ma'*» ou «*fumare* → *fuma'*»), de dédoublement des consonnes à l'intérieur d'un mot ou au niveau phono-syntaxique (comme «*cocommero*» au lieu de «*cocomero*» ou «*e dai*» → «*eddaje*»), de postposition de l'adjectif par rapport au substantif auquel il est référé (par exemple, «*la ragazza tua*» au lieu de «*la tua ragazza*») ou de rhotacisme de la

<sup>27</sup> Dans cette section de notre analyse, nous faisons référence aux notions de traduction oblique de Vinay et Darbelnet et d'équivalence indirecte de Michel Ballard telles qu'elles sont illustrées dans nos textes de référence (cf. J. PODEUR, *La pratica della traduzione*, Napoli, Liguori, 2002, en particulier les chapitres concernant la transposition et la modulation, pp. 33-110, et celui dédié à l'adaptation et à la culture linguistique, pp. 124-145; EAD., *Jeux de traduction*, Napoli, Liguori, 2008, spécialement les chapitres «Décrire les opérations de traduction», pp. 27-31 et 38-52, et «Les lieux sémantiques de l'intraduisibilité», pp. 65-70).

lettre L (du type «*alzare*» → «*arza'*») <sup>28</sup>. À tout cela, il faut ajouter la créativité même de cette langue dialectale qui produit des termes originaux et vibrants, dont Zerocalcare se sert avec insistance et conjointement à des expressions de registre familier ou caractéristiques de l'argot des jeunes ou du milieu des «*centri sociali*», ainsi que des mots de son invention.

C'est à cause de ces difficultés de nature verbale que la traductrice française a choisi, afin de clarifier le sens des mots-clés du bédéiste romain, d'accompagner de glossaires les ouvrages qui font l'objet de notre analyse. Toujours situé à la fin des volumes, cet outil para-textuel lui a permis de recueillir un nombre d'expressions qui reviennent sans cesse dans la langue adoptée par Zerocalcare et ses amis, dont nous proposons ici une reproduction partielle:

*Ao*, parfois orthographié *aho* [a-o]: exclamation qui indique d'abord à quiconque l'entende «Que ce soit clair, je suis Romain•e». Pour le reste, son sens fluctue, de «Hé», «Viens voir un peu», «Salut», «Ça me fait plaisir de te voir» à «Attends un peu» ou «Fais pas chier», selon. Oui, c'est vaste. [...]

*Mortaccisua* [mor-ta-tchi-sou-a]: insulte aux morts, son sens va de «Putain, fais chier» à l'expression de la surprise joyeuse [...]. N.B.: l'expression se décline en *mortaccitua*, *mortacciloro*, *mortacci vostri*, etc. Elle est ici abrégée en «*accisua*» <sup>29</sup>. [...]

<sup>28</sup> Encore, on peut mentionner l'altération de formes verbales de l'italien standard, comme par exemple «*stare + gerundio*» qui se transforme dans «*stare + a + infinitif du verbe*» («*sto a rosica'*» au lieu de «*sto rosicando*») ou «*averci*» au lieu de «*avere*» qui comporte l'adjonction de la particule «*ci*» («*ho fame*» → «*c'ho fame*»).

<sup>29</sup> B. SEBAN, *Glossaire*, dans ZEROCALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., pp. 157-158.

*Amo* [a-mo]: petit nom typique des amoureux ses, abréviation du plus répandu «*Amore*». Non genré, il peut être utilisé par les deux parties de n'importe quel couple. Son côté un peu mielleux est compensé par la saveur toujours très populaire du romain. [...]

*Daje* [da-ïé] [forte]: «Allez, courage!», «Trop cool!» ou «Allons-y». *Daje* est un mot strictement romain et un peu passe-partout, qui peut aussi être utilisé quand on ne sait pas trop quoi dire d'autre. Il est ici accentué par le «forte». [...]

*Rega'* [ré-ga]: de l'italien *ragazzi*, «des gars», «des ami•e•s», indifféremment pour filles ou garçons. Tendez l'oreille, entendre *Ragazzi* est fréquent, mais «réga» avec un e, c'est forcément quelqu'un de Rome ou des environs! [...]

*Scialla* [cha-la]: «T'inquiète», ou «C'est cool» [...].

*Se'* [sé]: abréviation de *Secco*, qui veut dire maigre. «Maigre» est le surnom de l'ami de Zero, dont on ne connaîtra jamais le prénom, comme Sanglier. A Rome, le surnom que vous a donné votre bande de potes du lycée tend à vous coller à la peau, et tant pis pour son incongruité: on peut donc croiser des Tarzan, Boucher, Ours, Maggiolino, et j'en passe. Comme en plus les prénoms sont presque tous coupés à la première syllabe avec une apostrophe, on a parfois du mal à s'y retrouver: ici Sara est appelée Sa', Katja Ka', Zero Ze' ou Calca', Secco Se', Giulia Giù' – mais on vous a épargné un Sangli', c'est moins drôle en français...<sup>30</sup> [...]

<sup>30</sup> EAD., *Glossaire*, dans ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, op. cit., pp. 191-192.



*See* [sé-é]: «Tu rêves», «Tu parles», «C'est ça, ouais». A faire suivre d'un léger tchip de la bouche et d'un geste de la main<sup>31</sup>.

Il est évident que la traductrice a voulu sauvegarder les caractères les plus récurrents du discours du personnage principal et des ses «potes», en préférant parsemer le texte de mots en romain accompagnés d'un X, signe qui ramène le lecteur au glossaire. Ici, il pourra aisément trouver des explications plus approfondies qui sont tout à fait nécessaires car, des formes de salutation et d'abréviation jusqu'à la référence à des lieux qui n'ont pas de correspondance réelle en français, *Calcare* produit, de fait, un véritable idiolecte qu'il faut s'efforcer de garder. Le tri opéré par Brune Seban en ce sens est, naturellement, plutôt limité, ne comprenant pas plus qu'une dizaine d'entrées dans chaque volume: la plupart des dialectismes ou des argotismes ont été, au contraire, abordés en mettant en jeu des solutions qui, de façon inévitable, ont fini par neutraliser modérément les traits très marqués du «parler jeune» de Rome.

Comme le fait bien remarquer Chiara Polli dans son essai sur la traduction anglaise de *Kobane Calling*<sup>32</sup>, l'une des expressions les plus utilisées par les personnages de Michele Rech est le célèbre «*accollo*»<sup>33</sup>, terme devenu populaire dans toute l'Italie (et en particulier parmi les jeunes) évidemment à travers la lecture des ses BD. Mais que signifie-t-il? Dans le dialecte romain, le mot désigne au sens figuré les gens harcelants, agaçants et pédants, mais il peut être en même

<sup>31</sup> EAD., *Glossaire*, dans *ZEROCALCARE, Au-delà des décombres – Six mois plus tard*, op. cit., pp. 195-196.

<sup>32</sup> C. POLLI, *Tradurre in inglese il fumetto italiano: il caso di Kobane Calling di Zerocalcare*, dans *Interconexiones: estudios comparativos de literatura, lengua y cultura italiana*, sous la direction de E. GONZALES DE SANDE, Madrid, Dykinson, 2021, pp. 297-310.

<sup>33</sup> Sur cet aspect, voir en particulier *Ivi*, p. 303.

temps référé à l'ensemble des responsabilités prises ou aux requêtes incessantes que les autres nous adressent, en nous provoquant inmanquablement un malaise. Or, Brune Seban fait face à ce terme (qui se trouve parfois décliné dans sa forme verbale aussi, «*accollare*») en le réduisant, par exemple, en «demande» («*generico accollo*» → «demande lambda»<sup>34</sup>) ou en explicitant le sentiment d'enivrement causé chez le destinataire de cette dernière («*non ci accolliamo*» → «on ne veut pas te saouler»<sup>35</sup>; «*accollasse i regazzini*» → «culpabiliser à cause des lycéens»<sup>36</sup>). Ces solutions indiquent, donc, l'absence d'une expression appartenant à l'argot des jeunes et/ou au registre familier français pour exprimer tous les mêmes sens évoqués à la fois dans le texte-source – ce qui produit une perte, voire une entropie, dans le texte d'arrivée en ce qui concerne la caractérisation verbale du protagoniste qui y fait très souvent recours.

Pareillement, on registre une légère instabilité aussi dans la traduction de l'interjection italienne «*boh*», qui exprime notoirement l'incertitude ou l'incrédulité et qu'on retrouve traduite sous la double forme de «va savoir»<sup>37</sup>

<sup>34</sup> ZEROALCARE, *Au-delà des décombres*, op. cit., p. 13.

<sup>35</sup> *Ivi*, p. 39. Selon la définition du portail du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), l'expression «Soûler quelqu'un (avec quelque chose)» signifie «[e]nnuyer, fatiguer, importuner quelqu'un (avec quelque chose).» Cf. [www.cnrtl.fr/definition/saouler](http://www.cnrtl.fr/definition/saouler) (consulté le 16/06/2022). D'ailleurs, on la retrouve employée aussi dans le roman graphique *La Prophétie du Tatou*, mais pour rendre la signification d'un autre verbe assez fréquent chez ZEROALCARE, le verbe «*rosicare*» (cf. «*stai a rosica*» → «ça te saoule», ZEROALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., p. 47) qui correspondrait plus précisément à «se ronger, se consumer de jalousie ou d'envie» (cf. [www.treccani.it/vocabolario/rosicare/](http://www.treccani.it/vocabolario/rosicare/), consulté le 16/06/2022) et qui plus loin dans le même volume est rendu par la locution verbale du français familier «l'avoir mauvaise» (cf. «*rosicavano*» → «ils l'ont mauvaise», *Ivi*, p. 71).

<sup>36</sup> ZEROALCARE, *Au-delà des décombres*, op. cit., p. 43.

<sup>37</sup> ZEROALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., p. 17.



équivalents argotiques et populaires, «thunes»<sup>45</sup> et «frie»<sup>46</sup>.

D'autres solutions pour ainsi dire "neutralisantes" sont aussi assez fréquentes: par exemple, le titre du *«grande libro del senno del poi»*, contenant la locution *«senno del poi»*<sup>47</sup> qui en italien indique typiquement la capacité à évaluer quelque chose seulement a posteriori (et donc lorsqu'il est désormais trop tard), est abordé à travers le recours à une paraphrase<sup>48</sup> dont le résultat correspond à la simple explicitation de l'hypothèse à la base cette expression stéréotypée (ce qui donne au lecteur français «le grand livre du si j'avais su»<sup>49</sup>). Ça va sans dire, ceci vaut également pour un grand nombre d'autres expressions italiennes ou romaines comme, entre autres, *«pippe mentali»*<sup>50</sup>, *«non fracicarsi»*<sup>51</sup>, *«saperla lunga»*<sup>52</sup>, *«fare bella figura»*<sup>53</sup>, *«dare*

<sup>45</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, op. cit. p. 42.

<sup>46</sup> *Ibid.* p. 42. On signale le recours au même passage sur-compensatif de la langue standard à l'option argotique et/ou populaire lui correspondant dans la traduction de *«capito?»* (littéralement «compris?»), qui devient «pigé?» et *«30 anni»* («30 ans»), rendu par «30 piges» (cf. *Ibid.*; p. *Ivi*, p. 61).

<sup>47</sup> Voir la définition du dictionnaire *De Mauro: dizionario internazionale.it/parola/senno-di-poi* (consulté le 16/06/2022).

<sup>48</sup> Sur la paraphrase, voir J. PODEUR, *Jeux de traduction*, op. cit., pp. 15-25.

<sup>49</sup> ZEROCALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., p. 11.

<sup>50</sup> Il s'agit de l'ensemble des pensées négatives, obsessionnelles et récurrentes, que quelqu'un rumine sans cesse dans sa tête. Dans le texte en français il est traduit par un plus simple «prise de tête» (cf. *Ivi*, p. 18).

<sup>51</sup> Ce verbe romain équivalait en italien à «se mouiller». Sa forme négative à la première personne singulier *«non mi fracico»* («je ne me mouille pas», en romain) est rendue, à travers une métonymie cause/effet, par «je suis à l'abri» (cf. *Ivi*, p. 54).

<sup>52</sup> Locution verbale italienne qui signifie «être rusé» mais aussi «connaître quelque chose très bien». Ici, sa traduction française correspond à «être au courant de tout» (cf. *Ivi*, p. 71).

<sup>53</sup> Autre locution verbale dont la signification coïncide avec «réussir, être apprécié». Par le procédé métonymique qui consiste à exprimer la conséquence au lieu de la cause, elle devient en français «être un peu fier» (cf. *Ivi*, p. 101).

retta»<sup>54</sup>, «patti chiari [amicizia lunga]»<sup>55</sup>, «essere di poche parole»<sup>56</sup>, «mettersi il cuore in pace»<sup>57</sup>, «fa[re] a pizze»<sup>58</sup>, «essere più falso di un gesuita»<sup>59</sup>, «parere brutto»<sup>60</sup>, «coppia asociale picci picci»<sup>61</sup>, «essere campato in aria»<sup>62</sup>: dans tous ces cas, la combinaison simultanée des dimensions géographique et sociale typique de la langue régionale et/ou l'idiomaticité

<sup>54</sup> «Dare retta» signifie «suivre les conseils de quelqu'un, prendre ce qu'il dit pour vrai», ce qui a été traduit tout simplement par «écouter» (cf. *Ivi*, p. 104).

<sup>55</sup> Il s'agit d'un dicton italien d'origine proverbiale qui souligne qu'il est toujours bon de bien clarifier les conditions d'un accord, afin d'éviter toute surprise ou contestation: dans la version française, il se transforme dans «mettre les choses au clair», expression au sens bien plus métaphorique (cf. *Ivi*, p. 115).

<sup>56</sup> À cette locution adjectivale invariable (qui en italien est normalement attribuée à quelqu'un qui n'aime pas bavarder) Brune Seban fait correspondre en français le seul adjectif «taiseux» (cf. *Ivi*, p. 118).

<sup>57</sup> On trouve cette expression figurée italienne traduite avec un verbe français en rendant justement le sens propre, «se résigner» (cf. ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, op. cit., p. 25).

<sup>58</sup> En dialecte romain, les «pizze» ne sont pas forcément à manger, le terme se référant, comme dans ce cas, aux gifles: par conséquent, Brune Seban traduit cette expression avec le verbe «se bastonner» (cf. *Ivi*, p. 32).

<sup>59</sup> La référence aux jésuites, qui en italien sont considérés des figures hypocrites, résulte complètement effacée en français (cf. «le roi des faux-culs», *Ivi*, p. 65).

<sup>60</sup> L'adjectif italien «brutto» (qui signifie, selon les cas, «laid, mauvais, moche») est d'habitude employé dans cette locution aux nuances régionales pour critiquer les attitudes contrevenant à ce qui est traditionnellement considéré par la société comme la bonne chose à faire. Encore une fois, le recours à une métonymie cause/effet donne lieu à une traduction quelque peu neutralisée par rapport à la formulation originale (cf. «ça ne se fait pas», *Ivi*, p. 76).

<sup>61</sup> L'adjectif pseudo-onomatopéique «picci picci» est rendu en français par «gnan gnan», qui selon le dictionnaire du CNRLT définirait les gens «qui manque[nt] d'énergie, de ressort physique ou intellectuel; dont le rythme (de vie) est trop lent» (cf. [www.cnrtl.fr/definition/gnangnan](http://www.cnrtl.fr/definition/gnangnan), consulté le 16/06/2022), lorsque dans sa signification originale il représenterait le caractère plutôt mielleux de certains amoureux (cf. *Ivi*, p. 78).

<sup>62</sup> On rencontre le seul adjectif «fantaisiste» (cf. *Ibid.*) pour traduire cette locution adjectivale se référant à tout ce qui est dépourvu de sens logique ou de fondement.

très marquée de certaines formules est malheureusement destinée à être effacée, mais au moins le message sous-jacent n'en résulte pas compromis.

Au contraire, le niveau d'intraduisibilité peut épisodiquement devenir ingérable et arriver jusqu'à causer des déficits assez importants comme dans le passage de l'italien «[o] così o pomì» à «[p]lus le choix mon vieux»<sup>63</sup> en français; ainsi comme dans la traduction littérale de la phrase «*portare l'acqua con le orecchie*». Dans le premier cas, on peut signaler un appauvrissement inévitable de la dimension liée au partage générationnel de cette expression: avec le temps ce célèbre slogan publicitaire, qui a été lancé en 1982 pour promouvoir l'achat de la pulpe de tomate Pomì et qui a fini par acquérir une valeur autonome pour tous les *Millennials* italiens, a été introduit dans le langage courant pour indiquer un choix obligatoire, vraisemblablement insatisfaisant, soit la nécessité d'accepter une situation qui n'admet pas d'alternative. On voit donc comment, en supprimant toute référence à la sauce en question et en ne rendant que le sens général de la locution, le processus de traduction engendre ici une perte, partielle, certes, mais en même temps considérable par rapport au contexte spécifique – c'est-à-dire celui de la représentation de la génération de Michele Rech.

Puis, en ce qui concerne la solution choisie pour «*portare l'acqua con le orecchie*»<sup>64</sup>, à savoir «apporter de l'eau dans mes oreilles»<sup>65</sup>, on observe l'impossibilité objective

<sup>63</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, op. cit., p. 69.

<sup>64</sup> Cette expression du registre familier signifie «travailler pour quelqu'un au-delà de toute limite; essayer de satisfaire quelqu'un dans n'importe quelle demande; adorer une personne au point de faire n'importe quoi pour elle.» Cf. *Rubrica di domande e risposte*, in «Treccani Magazine», [www.treccani.it/magazine/lingua\\_italiana/domande\\_e\\_risposte/lessico/lessico\\_576.html](http://www.treccani.it/magazine/lingua_italiana/domande_e_risposte/lessico/lessico_576.html) (consulté le 16/06/2022).

<sup>65</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres – Six mois plus tard*, op. cit., p. 63.

de faire autrement à cause des contraintes visuelles posées par la case même (cf. Figures 1-2), où l'auteur, dans le désir d'exploiter le sens figuré de la phrase, a dessiné précisément une paille dans l'une des oreilles du personnage de Sarah: il ne reste donc d'autre possibilité que celle d'une note explicative.

Inversement, on remarque que l'approche traductive se déroule de façon bien plus aisée sur le plan morpho-syntaxique, comme en témoigne par exemple une reformulation phrastique telle que celle consistant à remplacer une partie du discours par une autre qui a été opérée pour la formule hyperbolique «*c'hai ottocento anni*» (utilisée par Calcare pour manifester son mépris pour son interlocuteur): la transposition des fonctions syntaxiques donne lieu ici à la phrase de sens équivalent «t'es un vieux débris»<sup>66</sup>, où l'idée de la vieillesse extrême n'est plus communiquée par l'expression de l'âge avec le verbe avoir, mais avec le verbe copulatif et le groupe nominal qui l'exprime sous la forme d'attribut.

En outre, afin d'éviter toute altération de ton et de style, la traduction française des trois textes analysés se caractérise par l'introduction régulière d'éléments linguistiques compensatoires: on s'apercevra, du soin que la traductrice a eu en rendant, par exemple, l'expression «*fare la spia*» avec «cafter»<sup>67</sup> (verbe du registre familier pour «dénoncer»<sup>68</sup>), «*deve schizzare via*» avec «elle se casse»<sup>69</sup> (verbe du registre familier pour «s'en aller»<sup>70</sup>), «*mi manda*

<sup>66</sup> ZEROCALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., p. 9.

<sup>67</sup> *Ivi*, p. 68.

<sup>68</sup> Cf. *Le Robert*, [dictionnaire.lerobert.com/definition/cafter](https://dictionnaire.lerobert.com/definition/cafter) (consulté le 17/06/2022).

<sup>69</sup> ZEROCALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., p. 115.

<sup>70</sup> Cf. Le dictionnaire du CNRTL, [www.cnrtl.fr/definition/casser](https://www.cnrtl.fr/definition/casser), et *Le Robert*, [dictionnaire.lerobert.com/definition/casser](https://dictionnaire.lerobert.com/definition/casser) (consultés le 17/06/2022).

*ai matti*» avec «ça me rend ouf»<sup>71</sup> (incluant l'adjectif du registre familier «ouf» pour «fou, folle»<sup>72</sup>), «*mani di ricotta*» avec «quel manche»<sup>73</sup> (expression du registre familier pour «maladroit»<sup>74</sup>), «*che flash*» avec «trop délire»<sup>75</sup> (expression du registre familier pour décrire un état d'exaltation/excitation, employée ici dans une acception positive<sup>76</sup>), «*stai in fissa*» avec «t'es à fond»<sup>77</sup> (locution verbale signifiant être pleinement investi dans une activité<sup>78</sup>), «*fare [brutte] figure*»<sup>79</sup> avec «me taper la honte comme ça» (expression argotique qui veut dire «se ridiculiser en public»<sup>80</sup>), «*fare le cosine coi disegni*» avec «dessiner tes machins»<sup>81</sup> (où l'on remarque l'emploi du substantif «machin», normalement utilisé dans langage familier pour se référer à un objet qu'on évite de nommer clairement<sup>82</sup>), «*[hai] guai con le guardie*» avec «tu t'emmerdes avec les keufs»<sup>83</sup> (où l'on peut relever le substantif «keuf», alternative verlanesque à «flic»<sup>84</sup>), «*m'hanno menato*» avec «je

<sup>71</sup> ZEROCALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., p. 120.

<sup>72</sup> Cf. *Le Robert*, dictionnaire.lerobert.com/definition/ouf (consulté le 17/06/2022).

<sup>73</sup> ZEROCALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., p. 135.

<sup>74</sup> Cf. *Le Robert*, dictionnaire.lerobert.com/definition/manche (consulté le 17/06/2022).

<sup>75</sup> ZEROCALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., p. 137.

<sup>76</sup> Cf. *Le Robert*, dictionnaire.lerobert.com/definition/delire (consulté le 17/06/2022).

<sup>77</sup> ZEROCALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., p. 152.

<sup>78</sup> Cf. L'entrée du *Wikitionnaire* correspondante, fr.wiktionary.org/wiki/être\_à\_fond (consulté le 17/06/2022).

<sup>79</sup> ZEROCALCARE, *La Prophétie du Tatou*, op. cit., p. 153.

<sup>80</sup> Cf. L'entrée du *Wikitionnaire* correspondante, fr.wiktionary.org/wiki/se\_taper\_la\_honte (consulté le 17/06/2022).

<sup>81</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, op. cit., p. 8.

<sup>82</sup> Cf. Le dictionnaire du CNRTL, www.cnrtl.fr/definition/Machin, et *Le Robert*, dictionnaire.lerobert.com/definition/machin (consultés le 17/06/2022).

<sup>83</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, op. cit., p. 11.

<sup>84</sup> Cf. *Le Robert*, dictionnaire.lerobert.com/definition/keuf (consulté le 17/06/2022).





*io*» avec «j'ai peut-être quelque chose qui cloche»<sup>99</sup> (au sens figuré, «avoir quelque chose qui cloche» correspond à «n'être pas correct»<sup>100</sup>), et «*questo passa il convento*» avec «faute de grives [on mange des merles]»<sup>101</sup> (la locution-phrase qui invite son destinataire à se contenter de ce qu'il a<sup>102</sup>). D'autres solutions tout aussi excellentes afin de garder le même style que dans le texte de départ sont la reproduction graphique du son de certaines phrases/expressions (voir «*eddaitiprego*» traduit par «allez \*steuplaît»<sup>103</sup> et «*quella roba là*» rendu par «\*toussa»<sup>104</sup> au lieu de «tout ça») et l'emploi d'anglicismes, ce qui reflète la propension de l'auteur à y avoir recours dans ses planches (voir «*losers*»<sup>105</sup> pour «*falliti*» ou «*no way*»<sup>106</sup> pour l'adverbe de négation dans sa variante du Centre et du Sud de l'Italie «*nooone*»).

### 3. *Adaptation ponctuelle*<sup>107</sup> et traduction re-créative

Nous avons vu à quel point les graphic novels de notre bédéiste romain posent au traducteur des difficultés sur le plan linguistique, mais les références constantes à la

l'entrée du *Wiktionnaire* correspondante, [fr.wiktionary.org/wiki/avoir\\_du\\_bol](http://fr.wiktionary.org/wiki/avoir_du_bol) (consultés le 17/06/2022).

<sup>99</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, *op. cit.*, p. 66.

<sup>100</sup> Cf. Le dictionnaire du CNRTL, [www.cnrtl.fr/definition/Clocher](http://www.cnrtl.fr/definition/Clocher) (consulté le 17/06/2022).

<sup>101</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>102</sup> Cf. L'entrée du *Wiktionnaire* correspondante, [fr.wiktionary.org/wiki/faute\\_de\\_grives\\_on\\_mange\\_des\\_merles](http://fr.wiktionary.org/wiki/faute_de_grives_on_mange_des_merles) (consulté le 17/06/2022).

<sup>103</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>104</sup> *Ivi*, p. 44.

<sup>105</sup> *Ivi*, p. 19 et p. 30.

<sup>106</sup> *Ivi*, p. 32.

<sup>107</sup> Sur l'adaptation ponctuelle (et sur sa différence par rapport au processus traductif de la transculturation), voir J. PODEUR, *Jeux de traduction*, *op. cit.*, pp. 83- 99.

vie quotidienne, à la réalité matérielle et au contexte social de Zerocalcare – c'est-à-dire à tous ces aspects appartenant aux «lieux de l'intraduisibilité» décrits par Nida<sup>108</sup> – ne sont pas moins problématiques, et l'obligent à faire face à des obstacles qui vont de l'onomastique jusqu'à l'organisation bureaucratique de deux pays différents. Or, s'il est vrai que Brune Seban a voulu garder la plupart des noms propres des personnages en les transcrivant, afin de garantir au lecteur français le contact direct avec la dimension socio-culturelle d'un texte de départ où les personnages sont tous italiens, il faut aussi constater qu'il lui a fallu en traduire quelques-uns (le célèbre *Armadillo*, qui est devenu le Tatou, mais aussi l'ami *Cinghiale*, qui s'appelle Sanglier dans la version française) de manière à ne pas trop perturber la lisibilité du texte d'arrivée. À côté des transcriptions et des traductions, on s'aperçoit de son recours à des interventions adaptatives visant à garantir la «continuité de la compréhension du discours»<sup>109</sup>: c'est le cas du personnage connu sous le nom de *Deprecabile* (adjectif italien qui signifie «regrettable, déplorable, méprisable»), qui a été rebaptisé «L'arnaque»<sup>110</sup> (cf. Figures 3-4), en employant un surnom qui, reprenant un substantif de l'argot utilisé pour désigner toute tricherie et/ou tromperie<sup>111</sup>, qualifie de façon équivalente la nature de ce personnage louche et désabusé. La série d'adaptations ponctuelles disséminées dans la traduction française ne se limite pas exclusivement aux anthroponymes, mais comprend aussi les noms des créatures inventées par

<sup>108</sup> En ce qui concerne les théories de Nida sur les domaines de l'intraduisible (et les stratégies traductives observées pour leur faire face), voir *Ivi*, pp. 53-70.

<sup>109</sup> *Ivi*, p. 93.

<sup>110</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, *op. cit.*, p. 83.

<sup>111</sup> Cf. Le dictionnaire du CNRTL, [www.cnrtl.fr/definition/arnaque](http://www.cnrtl.fr/definition/arnaque) (consulté le 18/06/2022).

l'auteur, les titres de programmes télévisés, les toponymes et même le titre de *Macerie Prime*, œuvre dans laquelle Michele Rech décrit l'échec d'une génération dont «des meilleurs travaillent dans les supermarchés»<sup>112</sup> à travers la mise en place d'un scénario post-apocalyptique: un véritable monde de «décombres», qui toutefois laisse entrevoir une lueur d'espoir, comme la traductrice le laisse entendre en faisant précéder l'équivalent français de «macerie» d'un mot tout à fait éloquent, l'adverbe de lieu «au-delà» (bien qu'effaçant la référence à leur «primeur» dans le titre original).

D'ailleurs, les anthroponymes adaptés ne sont pas seulement ceux de certains personnages: en fait, les noms propres de plusieurs figures célèbres en Italie ont été remplacés par d'autres, de personnalités plus ou également familières en France dans le but d'obtenir une équivalence d'effet chez le lecteur final (cf. Toni Santagata, chanteur de musique folklorique et artiste de cabaret des Pouilles des années 1960-70, qui se transforme en Patrick Juvet<sup>113</sup>, chanteur suisse populaire pendant les années 1970 pour sa musique de variété; Sergio Marchionne, ancien directeur du groupe Fiat Chrysler Automobiles et président de l'entreprise Ferrari, qui devient Bill Gates<sup>114</sup>, co-fondateur de la multinationale informatique Microsoft, universellement reconnu comme l'un des entrepreneurs et

<sup>112</sup> V. RAIMO, ZEROCALCARE: «*Il meglio della mia generazione lavora di notte nei supermercati*», dans «Rolling Stone», 16 novembre 2017, [www.rollingstone.it/cultura/interviste-cultura/zerocalcare-il-meglio-della-mia-generazione-lavora-di-notte-nei-supermercati/392070/](http://www.rollingstone.it/cultura/interviste-cultura/zerocalcare-il-meglio-della-mia-generazione-lavora-di-notte-nei-supermercati/392070/) (consulté le 18/06/2022).

<sup>113</sup> ZEROCALCARE, *La prophétie du Tatou*, op. cit., p. 9.

<sup>114</sup> *Ivi*, p. 40. Par contre, on remarque l'effacement des références aux «*Bestie di Satana*» et à «*Rosa e Olindo*», respectivement un groupe de tueurs en série et satanistes de Varese de la fin des années 1990 et les assassins coupables du massacre d'Erba (2006), qui ont été rendues par leurs hyperonymes «secte satanique» et «couple de serial killers», cf. *Ivi*, p. 48.

milliardaires américains les plus riches au monde). Il en est de même pour les noms des monstres issus de l'imagination de l'auteur, tels que Rosikoth, Haccollum et Ezeloth, pour lesquels Brune Seban a eu recours à sa propre inventivité, tout en respectant l'approche créative originale: les nouveaux démons français Rageusibuth<sup>115</sup>, Sangsillum<sup>116</sup> et Grandméchantibuth<sup>117</sup> qui en résultent se révèlent, ainsi, très fonctionnels à la continuité du pacte narratif.

En ce qui concerne les titres des émissions de télévision, on observe des cas d'équivalence parfaite, comme celle entre «*L'isola dei famosi*», programme italien où les participants se mesurent dans des épreuves afin d'améliorer leurs conditions de vie sur l'île déserte où ils se trouvent, et «*Koh-Lanta*»<sup>118</sup>, émission de téléréalité et d'aventure presque identique diffusée en France sur la chaîne TF1. Mais il y a aussi des neutralisations, dont un exemple est celui de «*Le Iene*», programme télévisé d'approfondissement et de satire de l'actualité nationale et internationale, que la traductrice remplace – selon un processus pseudo-hyperonymique – avec le nom de la chaîne déjà mentionnée, «TF1»<sup>119</sup>.

Il est intéressant d'analyser aussi le traitement de certaines citations filmiques, à savoir la célèbre exclamation «*Questa è Sparta*» du roi de Sparte Léonidas (Gerard Butler) dans le film américain *300* de Zack Snyder (2006): la phrase italienne, traduction mot-à-mot de l'anglais «*This is Sparta*», se trouve ici employée au sens métaphorique pour renvoyer à l'état de siège vécu par Calcare qui a été hyperboliquement “attaqué” par des fourmis. Dans la

<sup>115</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, op. cit., p. 157.

<sup>116</sup> *Ivi*, p. 175.

<sup>117</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres – Six mois plus tard*, op. cit., p. 77.

<sup>118</sup> *Id.*, *La prophétie du Tatou*, op. cit., p. 34.

<sup>119</sup> *Id.*, *Au-delà des décombres*, op. cit., p. 26.

version française, on garde la citation telle qu'elle a été traduite pour le grand écran en France – «Nous sommes des Spartiates»<sup>120</sup> –, ce qui entraîne l'exploitation de la même construction (c'est-à-dire d'une structure altérée au niveau des fonctions morpho-syntaxiques par rapport à l'originelle) dans une des répliques suivantes du protagoniste afin de garantir la reproduction du comique de son énoncé: par conséquent, on retrouvera la pseudo-citation «*Questa è Rebibbia*» efficacement traduite avec «Nous sommes des Rebibbiais» (cf. Figures 5-6 et 7-8).

Le sens de l'humour de Michele Rech se manifeste aussi à travers le recours assez fréquent à des toponymes inventés à l'imitation des noms de lieux isolés et inconnus: il en résulte que des localités de fiction telles que «*Sant'Armandosulgroppone*» ou «*Monteinculoscalo*» ont été abordées en essayant de garder la même ironie, avec la réinvention des ces villages isolés imaginaires par une sorte de "calque libre" qui nous donne de très bons équivalents, c'est-à-dire «St-Armand-du-mont»<sup>121</sup> et «Perpette-sur-mer»<sup>122</sup>.

Néanmoins, au-delà de l'onomastique, les adaptations ponctuelles opérées par la traductrice française touchent aussi les phénomènes atmosphériques et la perception générale du temps chronologique: les «*ottobrate romane*», par exemple, ont été effacées et remplacées par le plus compréhensible «été indien»<sup>123</sup>, qui «donne l'idée de ce regain de chaleur après la rentrée, mais – avoue Brune Seban – ne dit pas tout des *ottobrate romane*, ces quelques

<sup>120</sup> ID., *La prophétie du Tatou*, op. cit., p. 34.

<sup>121</sup> ID., *Au-delà des décombres*, op. cit., p. 8.

<sup>122</sup> *Ivi*, p. 10.

<sup>123</sup> ID., *La prophétie du Tatou*, op. cit., p. 50.

jours délicieux autour du 10 octobre, où il fait chaud et beau mais avec déjà la lumière magnifique de l'automne, une merveille». <sup>124</sup> La durée de la journée est, à son tour, perçue de façon différente selon qu'on est Italien ou Français, comme en témoigne la traduction de l'horaire «*le due di notte*» avec «deux heures du mat». <sup>125</sup>

Encore, les habitudes alimentaires, et particulièrement celles du protagoniste, ont été jugées si importantes que certains aliments-clés se retrouvent transcrits dans la version française et accompagnés d'une explication dans le Glossaire: ainsi, on informe le lecteur du texte d'arrivée que le «*plum-cake*» est une «sorte de madeleine industrielle produite par Mulino bianco [célébrissime marque de gâteaux et gouters], moelleuse, dodue et très réconfortante» <sup>126</sup> ou que le «*Pandistelle*» est un «biscuit sec et vaguement chocolaté» produit par la même industrie alimentaire <sup>127</sup>.

Pareillement, des lieux n'ayant pas d'équivalents en France comme les «*centri sociali*» italiens ont obligé la traductrice à en donner une définition exhaustive telle que la suivante:

squat politique, occupé et autogéré, parfois depuis des dizaines d'années. Les militant•e•s des centri sociali organisent des actions, des cortèges pour les manifestations, des centres contre la violence faite aux femmes, l'accueil des

<sup>124</sup> B. SEBAN, *Glossaire*, dans *Ivi*, p. 157.

<sup>125</sup> *Ivi*, p. 24. Aux yeux d'un Italien, le matin se déroule de l'aube à midi, l'après-midi de midi au coucher du soleil, le soir dès premières heures après le coucher du soleil jusqu'à la tombée de la nuit, et la nuit de minuit à l'aube.

<sup>126</sup> B. SEBAN, *Glossaire*, dans *Ivi*, p. 158.

<sup>127</sup> EAD., *Glossaire*, dans ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres – Six mois plus tard*, op. cit., p. 195.

réfugié•e•s, des activités pour les enfants des quartiers... Mais on peut aussi aller y boire un verre ou assister à un concert, une projection, un festival de BD underground ou acheter des légumes locaux à l'occasion d'un marché solidaire. Les guides touristiques n'en parlent pas, mais à Rome il existe une quarantaine de lieux politiques occupés, entre centri sociali, anciens cinémas, théâtres, etc., et ce réseau est un élément important de l'identité de la ville. Les fachos attaquant régulièrement les centri sociali, on dort parfois le téléphone allumé près de l'oreiller pour accourir en renfort en cas de besoin.<sup>128</sup>

En revanche, toute référence à l'organisation scolaire et au système universitaire a été adaptée comme d'habitude dans les traductions de l'italien au français: ainsi, «*io sto al secondo [anno] fuoricorso*» a pu être rendu par «j'ai jamais eu ma troisième»<sup>129</sup>, les «*lauree umanistiche*» ont été transformées en «DEA littéraires»<sup>130</sup> et «*il [liceo] classico*» ainsi que «*lo scientifico*» sont devenus simplement «L» et «S»<sup>131</sup>.

Sur le plan des adaptations liées au monde de la bureaucratie, on remarque la présence d'une pratique assez pénible selon Calcare et ses amis romains, c'est-à-dire celle du «*bando*» de participation à des projets publics sur base compétitive: dans ce cas, l'approche traductive suivie a produit une correspondance avec l'«appel à projets» français, avec une série d'autres adaptations en chaîne qui comprennent des références aux «subventions» et aux «résultats» qui en

<sup>128</sup> EAD., *Glossaire*, dans *La prophétie du Tatou*, *op. cit.*, p. 157.

<sup>129</sup> ZEROCALCARE, *Au-delà des décombres*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>130</sup> *Ivi*, p. 41.

<sup>131</sup> Cf. ID., *Au-delà des décombres – Six mois plus tard*, *op. cit.*, p. 135.



découlent normalement<sup>32</sup> (cf. Figures 9-10 et 11-12).

Enfin, il est très intéressant de considérer la manière de relater (et de critiquer de façon subtile) les préjugés sociaux à l'égard des aides financières, qui dans la version italienne sont adressés aux demandeurs d'asile ayant droit au montant très controversé de 35 euros par jour, tandis que dans traduction française ils se réfèrent aux allocations fournies par le CAF aux familles les plus démunies ayant au moins deux enfants à charge (cf. Figures 13-14)<sup>33</sup>.

À la lumière de tous les exemples illustrés dans notre analyse traductologique, nous pouvons conclure que les choix mis en place par Brune Seban dans la traduction de ces trois œuvres de Michele Rech couvrent une échelle plutôt flexible qui va de la fidélité extrême (avec des transcriptions accompagnées de notes ou de très rares traductions mot-à-mot s'imposant comme obligatoires à cause des contraintes liées au support iconique) à une intervention plus intensive en termes de transposition, de modulation et d'adaptation: et ce sont justement ces derniers types d'intervention qui lui ont permis de reproduire la dimension éminemment diastratique<sup>34</sup> de l'idiolecte de Calcare et de son groupe d'amis à travers l'exploitation de l'argot et des registres populaires et familiers de la langue française. En tout cas, en n'adoptant que rarement

<sup>32</sup> Id., *Au-delà des décombres, op. cit.*, p. 39, p. 40 et p. 42. En particulier, la planche à p. 40 nous offre aussi une série d'adaptations qui concernent d'autres aspects de la vie quotidienne: ici, à côté du recours à l'«appel» déjà mentionné, les «*secchioni gialli*» deviennent «la poubelle bleue» et la «*cedrata Tassoni*» est francisée en «pac à l'eau» (autrement dit Pac Citron), une boisson typique du Sud de la France.

<sup>33</sup> Cf. *Ivi*, p. 31 et p. 185.

<sup>34</sup> Comme on le sait, ce processus comporte la perte inéluctable de la connotation diatopique, mais permet en même temps de restituer le ton et le sens contextuel des discours originaux.

(et adroitement) des formes de francisation, Seban atteint son but de modifier le moins d'éléments et de phénomènes socio-culturels possibles et laisse ainsi au public d'arrivée le privilège d'apprécier, sans trop d'entropie, l'humour très *romanesco* de ce «timide bédéiste»<sup>135</sup> devenu désormais célèbre bien au-delà des frontières de sa Rebibbia adorée.

<sup>135</sup> Cf. M. TONDO, 'People said I didn't have enough talent': the rise of Italy's graphic novel gonzo, dans «The Guardian», 5 janvier 2022: [www.theguardian.com/world/2022/jan/05/zerocalcare-michele-rech-people-said-i-didnt-have-enough-talent-the-rise-of-italys-graphic-novel-gonzo](http://www.theguardian.com/world/2022/jan/05/zerocalcare-michele-rech-people-said-i-didnt-have-enough-talent-the-rise-of-italys-graphic-novel-gonzo) (Consulté le 18/06/2022). D'ailleurs, le succès immense de Zerocalcare a été confirmé en 2021, lorsque la plateforme de *streaming* Netflix a lancé sa série d'animation «À découper suivant les pointillés» (en italien «*Strappare lungo i bordi*»), adaptation de ses BD qui a été très positivement accueillie par la critique et le public, en se classant dans toutes les premières positions dans les charts de streaming en Italie.



Fig. 1.  
Sarah dans *Macerie Prime – Sei mesi dopo*, p. 59.



Fig. 2.  
Sarah dans *Au-delà des décombres – Six mois plus tard*, p. 63.



Fig. 3.  
Secco et Zerocalcare qui parlent de l'Arnaque, dans *Macerie Prime*, p. 81.



Fig. 4.  
Secco et Zerocalcare qui parlent de l'Arnaque, dans *Au-delà des décombres*, p. 83.



Fig. 5.  
«Questa è Sparta», dans *La profétia dell'Armadillo*, p. 102.



Fig. 6.  
«Nous sommes des Spartiates», dans *La prophétie du Tatou*, p. 104.



Fig. 7.  
«Questa è Rebibbia», dans *La profezia dell'Armadillo*, p. 104.



Fig. 8.  
«Nous sommes des Rebibbiais», dans *La prophétie du Tatou*, p. 106.



Fig. 9.  
Il bando, dans *Macerie Prime*, p. 38.

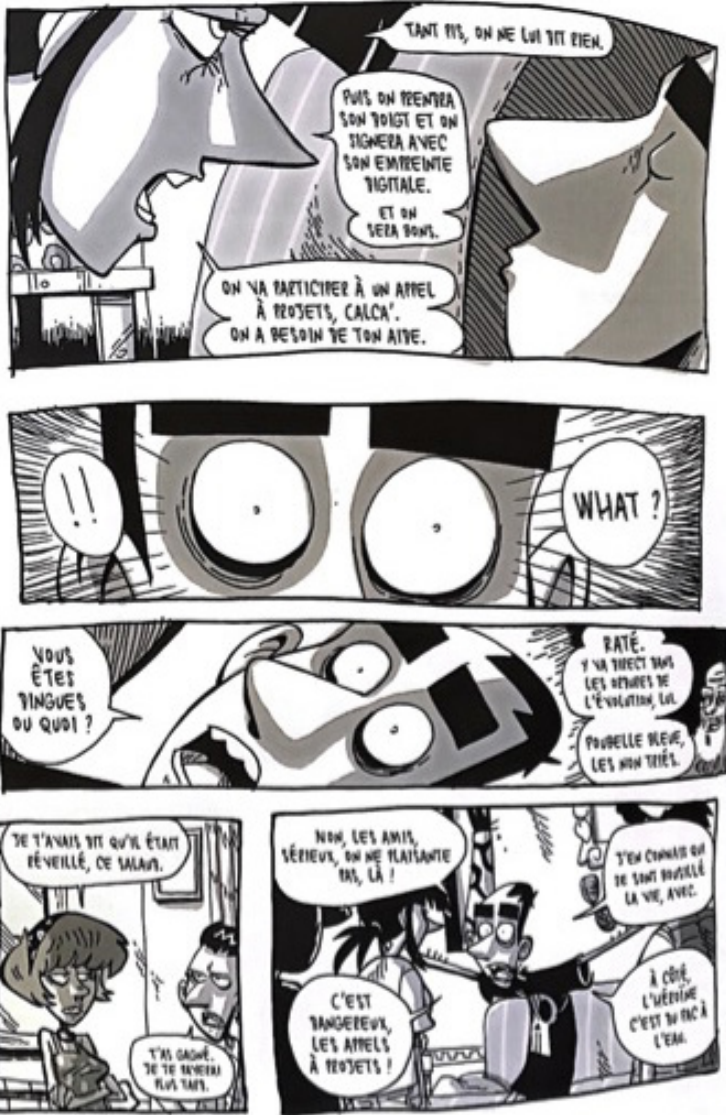


Fig. 10.  
L'appel à projets, dans *Au-delà des décombres*, p. 40.



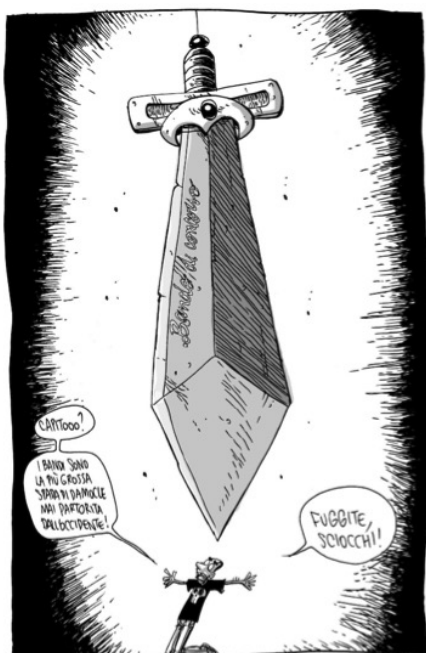


Fig. 11.  
*Il bando*, dans *Macerie Prime*,  
p. 40.



Fig. 12.  
*Les subventions*, dans  
*Au-delà des décombres*, p. 42.



Fig. 13.  
*I 35 euro*, dans *Macerie Prime*, p. 183.



Fig. 14.  
*Les allocations*, dans *Au-delà des décombres*, p. 185.